

Présentation

L'être humain a toujours vécu en étroite relation avec les plantes qui, tout en subvenant à ses besoins alimentaires, thérapeutiques et vestimentaires, n'ont jamais cessé de le fasciner et de nourrir son imaginaire. Le monde végétal occupe une place non négligeable dans la littérature et de nombreux chercheurs se sont déjà aventurés dans l'exploration de cette matière. Les dernières décennies ont vu émerger une prise de conscience plus aiguë de la complexité de nos rapports au vivant, et au monde végétal en particulier. Si, dans ce contexte, il n'est pas étonnant que la littérature contemporaine tente de repenser la relation entre l'humain et le végétal, il nous semble intéressant d'examiner comment la littérature des siècles passés se situe face à cette question. Le volume de *Studia Romanica Posnaniensia* intitulé *Le Silence et l'éloquence des plantes* se propose de porter un regard sur la présence des plantes dans la littérature française et francophone du Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Nous espérons que ce recueil d'études invitera à explorer davantage ce domaine en pleine expansion, tant sur le plan de l'écriture que de la réflexion.

Le monde végétal, fondamentalement autre, pose un défi à la raison, provoque par son silence, interpelle par sa différence, mais en même temps invite à transgresser les frontières et à ouvrir un dialogue, car pour reprendre les mots du poème de Wisława Szymborska « Le silence des plantes » :

Notre conversation est nécessaire et impossible,
urgente dans la vie qui détale,
et à jamais différée¹.

Au-delà de la thématique traditionnelle concentrée sur la signification symbolique ou allégorique des plantes – fleurs, arbres et, pourquoi pas, fruits et légumes – présentes dans les œuvres littéraires du passé, nous avons souhaité donner une large place à la problématique de l'irréductible altérité de l'univers végétal, exerçant sur l'homme tantôt fascination, tantôt méfiance. En interrogeant le mutisme et le parler de la nature, nous avons voulu répondre à la question comment la littérature, depuis le Moyen Âge jusqu'aux frontières de la modernité, abordait la complexité des liens unissant l'homme et le monde végétal. Les articles réunis dans ce volume contribuent, comme

¹ W. Szymborska, *De la mort sans exagérer. Poèmes 1957-2009*, préface et traduction du polonais revue et corrigée par Piotr Kaminski, Paris : Gallimard, 2018.

nous l'espérons, à revisiter les relations entre le monde humain et non-humain. Les auteurs qui ont répondu à notre appel ont étudié, en adoptant souvent la perspective interdisciplinaire, la représentation des végétaux tant dans les ouvrages de fiction que dans ceux qui se réclamaient du savoir botanique – encyclopédies, traités médicaux ou herbiers, sans négliger le rapport entre le texte et l'image. Certes, il résulte de ces études que les œuvres où les plantes se manifestent avec toutes leurs couleurs, leurs saveurs et leurs senteurs, se laissent lire comme une invitation à un rapport sensible au monde. Mais sonder l'univers de la flore, c'est également mettre en lumière le caractère protéiforme des liens entre l'humain et le végétal. Les frontières entre deux règnes sont-elles perméables ? Peut-on parler d'une continuité qui les rattache ou, au contraire, d'une rupture à jamais consommée ? Les textes ne cessent pas d'embrouiller la question et même si, comme nous l'apprennent les récits de métamorphoses, le passage de l'humain au végétal ne se fait pas sans violence, l'incommunicabilité entre les hommes et les plantes est – souvent – dépassée par la fiction. L'image des végétaux dotés d'un cœur, d'une âme, d'une agentivité, capables d'éprouver des sentiments et même de les communiquer, permet de questionner l'anthropocentrisme et d'instaurer – ou de proclamer – une forme de fraternité entre les vivants. Dans cette perspective, l'approche écocritique se révèle singulièrement pertinente : l'examen de la représentation du monde végétal a permis de développer une réflexion sur la présence d'une pensée écologique dans la littérature des siècles passés, aboutissant à montrer l'existence d'une véritable proto-écologie, à mieux comprendre les relations entre les plantes et les êtres humains dans la littérature comme dans la vie.

*Anna Loba
Barbara Luczak*